

Apostrophes : les écrivains servis sur un plateau

Qui ne se souvient de l'émission de Bernard Pivot qui érigea les livres... et leurs auteurs au rang de stars du petit écran ? Retour sur un programme cultissime. **PAR LAURENT NUNEZ**



Club lecture (De g. à dr.) Isaac Bashevis Singer, écrivain américain d'origine polonaise, prix Nobel 1978, Bernard Pivot, Jean Orieux, romancier et biographe, Pierre Gougaud, mémorialiste et Marie-Pierre Bay, traductrice, notamment de Singer. Décembre 1978.

Le 10 janvier 1975, Bernard Pivot lance *Apostrophes* sur Antenne 2. Pendant quinze ans, jusqu'en juin 1990, cette émission hebdomadaire du vendredi soir va transformer le paysage littéraire français, créant un phénomène unique au monde : des millions de téléspectateurs rivés devant des écrivains qui débattent. Face aux expérimentations formelles radicales des années 1970, *Apostrophes* incarne un autre versant de la décennie : la démocratisation massive de la littérature.

Le principe est simplissime : réunir quatre ou cinq auteurs autour d'une

table, les faire dialoguer sur un thème commun, et laisser la conversation prendre son cours sous la houlette bienveillante mais aiguisée de Bernard Pivot. Pas de décor sophistiqué, pas d'effets spéciaux ! Juste des livres, des auteurs, et un animateur qui a lu chaque ouvrage avec attention. Cette formule fait mouche : jusqu'à six millions de Français regardent régulièrement l'émission, un chiffre inimaginable aujourd'hui pour une émission littéraire. Certains moments deviennent mythiques. Le 2 avril 1976, Alexandre Soljenitsyne, fraîchement expulsé d'URSS, fait sa première appa-

rition télévisée mondiale. L'écrivain russe, barbu et prophétique, électrise le plateau en dénonçant le totalitarisme soviétique. L'audience explose, la France entière découvrant l'auteur de *L'Archipel du goulag*.

Populaire sans être populiste

Le 30 mai 1975, c'est Vladimir Nabokov qui fascine depuis Montreux, refusant de venir sur le plateau mais acceptant un entretien filmé où il dissèque l'art du roman. Charles Bukowski, le 22 septembre 1978, offre un spectacle d'un autre genre : complètement ivre, l'écrivain américain quitte le plateau en plein direct, après avoir traité les autres invités de « cons ». Loin de nuire à l'émission, l'incident devient culte.

Le 28 septembre 1984, présentant *L'Amant*, Duras captive par ses silences autant que par ses mots, créant une intensité dramatique rare à la télévision. « Écrire, c'est ne pas parler. C'est se taire », lâche-t-elle, laissant Pivot naviguer avec élégance dans ces eaux troubles. L'émission fait exploser les ventes : 700 000 exemplaires du livre sont vendus en quelques mois.

Apostrophes prouve qu'on peut être populaire sans être populiste, accessible sans être simpliste. L'émission fait et défait les réputations, propulse des inconnus, ressuscite des oubliés. Un passage réussi chez Pivot garantit des ventes décuplées – le fameux « effet *Apostrophes* » que tous les éditeurs convoitent. Mais au-delà des chiffres, l'émission accomplit un petit miracle : elle rend la littérature désirable, transforme les écrivains en stars, tout en respectant la complexité de leur travail. 